

ORTHODOXIE

decembre 2012

N° 140

vco@gmx.fr

ARCHIMANDRITE CASSIEN
FOYER ORTHODOXE
F 66500 CLARA
TÉLÉPHONE
en Grèce
0030 6949577884

Bulletin des vrais chrétiens orthodoxes sous la juridiction de S. B.
Mgr. Nicolas archevêque d'Athènes et primat de toute la Grèce

NOUVELLES

Ayant passé deux semaines en France et une autre en Suisse, je suis de nouveau en Grèce, où j'ai repris mes activités dans les paroisses de Peristeri et de Kératéa, tout en habitant au monastère de Sainte Marina.

Ce bulletin sort pour la fête de la Nativité de notre Sauveur Jésus Christ.

Il ne me reste qu'à souhaiter cette fête dans la paix et la bienveillance que le Sauveur a apporté sur la terre, à tous ceux qui sont de bonne volonté !

Vôtre en Christ,
archimandrite Cassien

TABLE DE MATIÈRE

- SERMON POUR LA NATIVITÉ
- BÂTI SUR LE ROC
- DÉCOUVERTE DU MONASTÈRE DE SAINT DONNAN
- PAUL LE SIMPLE
- SANS TITRE
- UN SAINT BYZANTIN EN HONGRIE
- JUSQUES À QUAND
- L'ÉTAT ELECTRONIQUE
- O R A E T L A B O R A
- UNE LETTRE D'EINSTEIN
- SAINT MARTYR LONGIN LE CENTURION

Il est dans la nature des épreuves de nous réveiller de notre assoupissement, de nous relever de nos chutes, et de fortifier notre piété.

Saint Jean Chrysostome
(14 e homélies sur les statues)

SERMON POUR LA NATIVITÉ

Réjouissons-nous, mes frères. Que les nations exultent de joie. Ce jour, ce n'est pas le soleil visible, mais son Créateur invisible qui en a fait pour nous un jour sacré, lorsque la Vierge Mère nous a donné, de ses entrailles fécondes et de son sein sans souillure, Celui qu'elle a rendu visible pour nous, et qui fut son invisible Créateur. Vierge quand elle conçut, vierge quand elle accoucha, vierge dans sa grossesse, vierge dans sa fécondité, vierge à jamais. Homme, pourquoi t'étonner de cela ? C'est ainsi qu'il a fallu que Dieu naisse, quand Il a daigné être homme. Il a voulu conserver la forme virginale à celle qui l'a formé. Car avant qu'elle soit créée, Il était; et parce qu'Il était tout puissant, Il a pu rester ce qu'Il était. Il S'est donné une mère, étant près du Père; et, né d'une mère, Il est resté en son Père. Comment cesserait-il d'être Dieu en commençant à devenir homme, Celui qui a permis à sa mère de ne pas cesser d'être vierge en Le mettant au monde. Et le Verbe S'est fait chair sans que le Verbe disparaisse dans la chair; c'est la chair qui a eu accès au Verbe, pour ne pas périr, afin que l'homme étant corps et âme, le Christ aussi soit homme et Dieu. Celui qui est Dieu est aussi homme, et Celui qui est homme est aussi Dieu, sans que les natures soient confondues, mais unies en une seule personne. Enfin, le Fils de Dieu, coéternel à jamais au Père qui L'a engendré, est devenu Fils de l'homme dans le sein d'une vierge. Et ainsi la nature humaine a été jointe à la Divinité du Fils, sans que la Trinité des personnes divines devienne quaternité.

Donc ne vous laissez pas gagner par l'opinion de certaines personnes, trop peu attentives à la rigueur de la foi et à la parole de Dieu révélée dans les Écritures. Elles disent : «C'est le Fils de l'homme qui est devenu Dieu, mais le Fils de Dieu n'est pas devenu homme». Pour s'exprimer ainsi, il faut qu'elles aient perçu quelque vérité; mais elles n'ont pas su trouver les termes justes. Car qu'ont-elles perçu, sinon qu'il est possible que la nature humaine se soit haussée à une nature supérieure, mais impossible que la nature divine se soit rabaissée à une nature inférieure ? Et c'est exact, mais même ainsi, c'est à dire sans que la divinité ait été dégradée dans sa nature, il n'en est pas moins vrai que le Verbe est devenu chair. Car l'évangile ne dit pas : «La chair S'est faite Verbe,» mais, «le Verbe S'est fait chair». Or le Verbe, c'est Dieu; car «le Verbe était Dieu». Et qu'est la chair ici, sinon l'homme ? Car la chair de l'homme, dans le Christ, possède aussi une âme. Ne dit-il pas : «Mon âme est triste jusqu'à la mort» ? Si donc le Verbe est Dieu, et la chair l'homme, qu'est-ce d'autre «le Verbe S'est fait chair», que «Celui qui était Dieu S'est fait homme». C'est pourquoi le Fils de Dieu, Se faisant Fils de l'homme, a assumé un état inférieur, mais sans perdre le Sien propre. Car comment reconnâtrons nous dans la stricte foi que nous croyons au Fils de Dieu, né de la Vierge Marie, si ce n'est pas le Fils de Dieu, mais le Fils de l'homme qui est né de la Vierge Marie ? Car quel chrétien pourrait dire que cette femme n'a pas donné naissance au Fils de l'homme tout en affirmant que Dieu S'est fait homme et qu'ainsi un homme est devenu Dieu ? Car «le Verbe était Dieu, et le Verbe S'est fait chair». Donc, il faut reconnaître que Celui qui était Dieu, ayant, pour naître de la Vierge Marie, pris la forme de l'esclave, est devenu Fils de l'homme, demeurant ce qu'Il était, mais prenant la forme de ce qu'Il n'était pas : commençant d'être ce qui Le rend plus petit que le Père, et restant toujours dans l'état où Lui-même et le Père ne sont qu'un.

Car si Celui qui est toujours Fils de Dieu, n'est pas devenu réellement Fils de l'homme, comment l'Apôtre dit-il de Lui : «Lui qui, étant dans la forme de Dieu, n'a pas pensé lui avoir dérobé son égalité; mais S'est réduit à rien en prenant la forme du serviteur, ayant revêtu une condition semblable à celle des hommes, et S'étant révélé homme dans sa manière d'être.» Car ce n'est pas un autre, mais Lui-même, dans la forme de Dieu égal au Père, «qui a humilié» non pas un autre, «mais Lui-même», «devenu obéissant jusqu'à la mort, et la mort de la croix». Tout cela, le Fils de Dieu ne l'a accompli que dans la forme qui Le fait Fils de

l'homme; de même, si Celui qui est toujours Fils de Dieu, n'est pas devenu réellement Fils de l'homme, pourquoi l'Apôtre dit-il aux Romains : «Choisi pour annoncer l'évangile de Dieu, qu'Il avait promis auparavant par ses prophètes dans l'Écriture sainte à propos de son Fils, qui selon la chair a été formé de la race de David.» Voici que le Fils de Dieu qu'Il a toujours été, a été formé selon la chair de la race de David, ce qu'Il n'était pas. De même, si Celui qui est Fils de Dieu, n'est pas devenu réellement Fils de l'homme comment «Dieu a-t-Il envoyé son Fils né d'une femme» ? (Ce terme hébreu, ne nie pas la virginité, mais l'indique le sexe féminin). En effet, qui a été envoyé par le Père, sinon le Fils unique de Dieu ? Comment donc est-Il né d'une femme, sinon parce que Celui qui était Fils de Dieu auprès du Père, a été envoyé pour devenir Fils de l'homme ? Né du Père hors du temps, né d'une mère en ce jour. Car Il a choisi pour y être créé ce même jour qu'Il a créé, comme Il a été créé d'une mère qu'Il a créée. Car ce jour lui-même, qui commande l'accroissement de la lumière du jour, représente l'œuvre du Christ qui renouvelle en nous de jour en jour l'homme intérieur. Oui, ce jour devait au Créateur éternel, né dans le temps, d'être le jour de sa Naissance, pour que la créature temporelle se rencontre avec Lui.

Vénérable Augustin (186e sermon pour la Nativité)



Un moine avait déjà répandu au désert bien des sueurs avec un seul compagnon pour toute société, il avait vécu de la vie des anges, et il touchait à sa vieillesse, lorsque je ne sais comment, prêtant l'oreille à une suggestion satanique, et donnant accès, par sa négligence, à l'esprit du mal dans son cœur, il fut pris tout à coup de l'amour des femmes, lui qui depuis qu'il avait embrassé la vie monastique, n'avait pas vu une seule femme. Il commença par demander à son compagnon qu'il lui servit du vin et des viandes, l'assurant que, s'il le lui refusait, il s'en allait sur-le-champ à la ville. S'il parlait sur ce ton, ce n'était pas qu'il désirât ce qu'il demandait; mais il cherchait uniquement une occasion et un prétexte pour quitter sa solitude. Son compagnon, surpris de ce langage, et craignant qu'un refus de sa part ne fût suivi de fâcheuses conséquences, se prêta pleinement à son caprice. Quand le premier vit son expédient inutile, il mit de côté toute honte, jeta son masque et déclara qu'il lui fallait absolument aller en ville. L'autre essaya de l'en détourner, mais vainement; il le laissa donc partir, sauf à le suivre pour découvrir le motif de sa résolution. L'ayant vu entrer dans une maison publique, et comprenant qu'il y allait trouver quelque courtisane, il attendit qu'il eût satisfait son inconcevable passion, et, dès qu'il le vit reparaître, il le reçut à bras ouverts, le serra contre son cœur, le baisa tendrement, et sans lui reprocher aucunement son action criminelle, il le pria seulement, puisqu'il n'avait plus rien à désirer, de retourner dans sa solitude. Cette extrême bonté rendit confus son infortuné compagnon; touché jusqu'à l'âme, il déplora sa faiblesse et suivit son ami dans les montagnes. Quand il y fut arrivé, il le pria de le laisser dans une autre cellule, d'en fermer soigneusement les portes, de lui donner à certains jours un peu de pain et d'eau, et de répondre aux personnes qui s'informerait de lui qu'il n'était plus. Son ami accéda à ses vœux : le pénitent s'enferma donc dans sa cellule, où, par des prières, des larmes et des macérations continuelles, il travailla à purifier les souillures de son âme.

Peu de temps après, la sécheresse désolant la contrée et jetant dans l'affliction tous les habitants, l'un de ceux-ci fut averti en songe d'aller trouver le reclus et de le supplier qu'il voulût bien obtenir par ses prières la cessation du fléau. En conséquence, il part avec quelques-uns de ses amis. N'apercevant que le compagnon de celui qu'ils venaient chercher, ils lui demandèrent de ses nouvelles et apprirent qu'il n'était plus. Persuadés qu'ils étaient trompés, ils recoururent à la prière, et ils reçurent par la même vision le même avertissement. Alors ils entourent celui qui les avait induits en erreur, et le pressent de leur faire voir son compagnon de solitude, assurant qu'il n'était pas mort et qu'il était plein de vie. En entendant ces paroles, le moine voyant qu'il ne pouvait pas pousser plus loin la fidélité de sa promesse, conduisit les suppliants à la cellule du pieux pénitent. Ils en renversent le mur, car il n'y avait aucune issue, ils entrent et, se prosternant aux pieds du reclus, ils lui racontent tout ce qui s'est passé, et le supplient de les délivrer de la famine. Il s'y refusa tout d'abord, disant qu'il était loin d'avoir en son intercession une telle confiance; car il avait son péché devant les yeux, comme s'il n'eût fait que de le commettre. Cependant après avoir exposé tout ce qui était arrivé, on obtint de lui qu'il se mettrait en prières; il peine eut-il prié que la sécheresse cessa.

Sainte Jean Chrysostome (A Théodore après sa chute)

UN SAINT BYZANTIN EN HONGRIE, UN SAINT "HONGROIS" À BYZANCE

Résumé d'un article écrit par Péter Tóth et paru en 2001 dans Magyar Könyvszemle (Revue hongroise de livres).

L'étude constate que le culte de saint Dimitri n'est pas répandu en Occident, et que, si sa fête est mentionnée dans quelques calendriers, elle s'y situe au 8 octobre.

La seule exception est la Hongrie, où il est fêté le 26 octobre comme en Grèce et dans les autres pays orthodoxes.

Saint Dimitri est connu dans l'orthodoxie comme originaire de Thessalonique.

Or, dans les plus anciennes sources écrites (un martyrologe en syriaque et celui de saint Jérôme), qui ont conservé des données du 5e siècle, saint Dimitri de Thessalonique n'est pas du tout mentionné, mais il y est question d'un saint Dimitri, martyr de Sirmium, qui fut diacre de l'Église locale.

À partir du 18e siècle, plusieurs chercheurs, historiens et archéologues de divers pays se sont penchés sur la question de savoir s'il s'agissait de deux martyrs différents ou, si c'est d'un seul, quel est le rapport entre Sirmium et Thessalonique.

Il a pu être établi que le premier centre du culte de saint Dimitri fut non pas Thessalonique, mais bien Sirmium, et que les reliques de saint Dimitri qu'abritait l'église de Sirmium, furent transportées, lors de l'invasion de la ville par les Huns en 441, à Thessalonique. Les archéologues ont trouvé que la fondation de la basilique de Thessalonique était de peu postérieure à cet événement, ce qui laisse supposer qu'elle fut construite justement pour abriter les saintes reliques de Dimitri.

Mais c'est dans un incunable hongrois du 15e siècle, intitulé *Legenda Sanctorum Regni Hungariae* (Légende des saints du Royaume de Hongrie) que se trouverait la clef du mystère. Il y est écrit dans les Actes du saint martyr Dimitri :

"Saint Dimitri est né en Pannonie (partie de la Hongrie actuelle, qui appartenait à l'Empire romain), dans la ville de Sirmium, avait pour père Hadrien, et pour mère Théogone". La suite du texte semble correspondre à celui des Actes grecs.

Les savants ont pu affirmer sans le moindre doute que le texte latin du livre hongrois est en effet la traduction pure et simple d'un original grec.

Et, en latin, c'est le seul texte sur saint Dimitri qui mentionne le saint comme originaire de Sirmium.

Il est question maintenant de dater ce texte.

Il a été copié en Hongrie maintes fois et figure dans des sermons et des bréviaires jusqu'à la deuxième moitié du 17e siècle, époque à partir de laquelle nous ne trouvons plus que la version latine de la légende de saint Syméon Métaphraste, avec les seules références à Thessalonique, ce qui montre que la raison de l'importance du culte de saint Dimitri en Hongrie s'est alors effacée des consciences aussi bien hongroises qu'internationales.

On peut prouver aisément l'existence du culte de saint Dimitri en Hongrie au moins à partir du 11e siècle dans la région du Sud-Est, c'est-à-dire justement autour de Sirmium (en hongrois : Szávaszentdemeter).

La traduction latine de la légende ne pouvait émaner que d'un monastère orthodoxe, où la connaissance de la langue grecque était chose évidente, et où la tradition de l'origine pannonienne de saint Dimitri était encore très vivante.

Cela pouvait bien être le monastère Saint-Dimitri de Szávaszentdemeter, autrement dit : Saint-Dimitri-sur-Save (la Save étant la rivière qui sépare aujourd'hui la Hongrie des Balkans), où des moines grecs, slaves et hongrois vivaient ensemble, dans des cellules séparées, jusqu'au milieu du 14e siècle.

On ne connaît pas la date de la fondation de ce monastère, mais il est évident qu'il existait au 11e siècle, époque de la fondation de l'état hongrois.

PAUL LE SIMPLE

Histoire lausiaque (18)

C'est encore de Cronios, ainsi que de Hiérix et de plusieurs autres, que je tiens ce que je vais dire au sujet de Paul, cet agriculteur parfaitement simple et sans malice. Il était marié à une femme très belle, mais dépravée, qui pendant longtemps lui cacha ses fautes. Un jour qu'il revenait à l'improviste des champs, il la trouva avec un autre en train de commettre le péché. Cela arriva pour que Paul soit conduit par la grâce vers ce qui lui serait avantageux. Se mettant à rire doucement, il les interpelle : "Bien, bien : en vérité, cela ne me fait rien. Par Jésus, je ne la prends plus. Va, garde-la avec ses enfants - quant à moi, je me retire et je me fais moine."

Sans rien dire à personne, il se dépêche d'accomplir les huit étapes, puis il s'en va trouver Antoine et frappe à sa porte : Celui-ci sort et lui demande : "Que veux-tu ?" - "Je veux devenir moine." "Tu as soixante ans, répond Antoine, tu ne peux pas devenir moine ici. Va plutôt au village, travaille et vis comme un ouvrier, en rendant grâce à Dieu; car tu n'est pas capable de soutenir les épreuves du désert." Le vieil homme reprend : "Je ferai tout ce que tu m'apprendras."

Antoine réplique : "Je t'ai dit que tu es vieux et que tu n'es plus capable : Si vraiment tu veux devenir moine, va dans une communauté de frères plus nombreux, qui pourront supporter ta faiblesse : Car moi j'habite ici seul, et je ne mange que tous les cinq jours, sans me rassasier." Par ces paroles et d'autres semblables, il tentait d'écartier Paul; comme celui-ci ne l'acceptait pas, Antoine ferma la porte et ne sortit pas pendant trois jours, pas même pour ses besoins. Mais Paul ne s'en alla pas.

Le quatrième jour, contraint par ses besoins Antoine sortit et dit de nouveau à Paul : "Va-t-en d'ici, vieux. Pourquoi vouloir me forcer ? Tu ne peux pas rester ici : " "Il m'est impossible de mourir ailleurs qu'ici", répondit Paul. Antoine observa alors que le vieil homme n'avait aucune nourriture avec lui, ni pain ni eau, et qu'il y avait quatre jours qu'il tenait bon à jeun; craignant qu'il ne meure et d'en être responsable, il accepta de le prendre avec lui. Et il adopta alors un régime de vie comme il n'en n'avait jamais suivi, même dans sa jeunesse.

Après avoir fait tremper des feuilles de palmier, il ordonna à Paul : "Prends, et tresse de la corde tout comme moi : " Le vieillard en tressa quinze brasses jusqu'à la neuvième heure en se donnant beaucoup de peine. Antoine examina le travail et ne fut pas satisfait : "C'est mal fait, dit-il : Défait et retresse depuis le commencement." Bien que Paul fût -à jeun et épuisé, Antoine lui imposa cette tâche dégoûtante pour que le vieillard impatienté prenne la fuite : Mais celui-ci défit et tressa de nouveau les mêmes feuilles, devenues pourtant plus difficiles à manier parce que froissées. En ne le voyant ni se plaindre, ni se décourager, ni s'indigner, Antoine fut ému.

Comme le soleil avait baissé, il lui demanda : "Veux-tu que nous mangions un morceau de pain ?" - "Comme il te plaît, abba", répondit Paul. De nouveau, Antoine fut touché de ce que le vieillard n'ait pas accouru précipitamment à l'annonce de la nourriture, mais qu'il lui en ait laissé le choix. Il mit donc la table et apporta des pains. C'était des miches de six onces : il en trempa une pour lui-même - car elles étaient sèches - et trois pour Paul. Puis il entonna le psaume qu'il savait, et après l'avoir psalmodié douze fois, il répéta douze fois une prière, pour éprouver Paul.

Mais celui-ci s'unissait avec ferveur à la prière : je crois qu'il aurait encore préféré paître des scorpions que de vivre avec une femme adultère. Après les douze prières, ils s'assirent pour manger; le soir était avancé. Antoine mangea une miche et n'en prit pas d'autre. Le vieil homme mangeait plus lentement; Antoine attendait qu'il ait fini, puis il lui dit : "Prends une autre miche, petit père." "Si tu en manges, moi aussi, mais si tu ne manges pas, je ne mange pas : " Antoine reprit : "Cela me suffit, car je suis moine."

"Cela me suffit également, car moi aussi je veux devenir moine", répondit Paul. Antoine se releva, récita douze prières et psalmodia douze psaumes. Après avoir un peu dormi, du premier sommeil, il se leva de nouveau au milieu de la nuit pour psalmodier jusqu'au jour. Voyant que le vieillard avait suivi avec ardeur sa manière d'agir, il lui dit : "Si tu peux faire cela tous les jours, reste avec moi : Paul répondit : "En vérité, s'il y a autre chose, je n'en sais rien mais pour ce que j'ai vu, je le fais sans difficulté." Le jour suivant, Antoine lui dit : "Te voilà devenu moine."

Au bout de quelques mois, Antoine fut convaincu que Paul était une âme accomplie, d'une totale simplicité, et guidée par la grâce. Il lui construisit donc une cellule à trois ou quatre milles environ de la sienne et lui dit : "Tu es moine maintenant. Il te faut rester seul pour subir encore l'épreuve des démons." Après avoir habité un an cette cellule, Paul mérita de recevoir le don de chasser les démons et les maladies.

C'est ainsi qu'un jour on amena à Antoine un démoniaque - terriblement effrayant : il avait l'un des esprits les plus forts et maudissait le ciel même.

Quand Antoine l'eut examiné, il dit à ceux qui l'avaient amené : "Ce n'est pas un travail pour moi : car je n'ai pas reçu le pouvoir de chasser ce genre de démons; mais cela revient à Paul."



Il les emmena donc auprès de Paul. "Abba Paul, lui demanda-t-il, chasse le démon de cet homme, pour qu'il retourne chez lui en bonne santé." "Mais pourquoi pas toi ?" "Je n'ai pas le temps, j'ai d'autre travail : " Et Antoine le quitta et revint dans sa cellule. Le vieillard se leva donc, récita une prière avec passion, puis il s'adressa au démon : "Abba Antoine dit : Sors de cet homme !" Mais le démon se mit à blasphémer et à crier : "Je ne sortirai pas, mauvais vieux !" Paul prit alors sa pelisse et il frappait le possédé sur le dos en disant : "Sors ! a dit abba Antoine." Le démon l'injuria de plus belle, lui et Antoine. Finalement Paul lui dit : "Tu sors, ou bien je vais le dire au Christ. Par Jésus, si tu ne sors pas à l'instant même, je vais le dire au Christ et il t'arrivera malheur :"

Mais le démon criait en blasphémant : "Je ne sortirai pas." Paul alors, indigné contre le démon, sortit de sa cellule en plein midi. Or la chaleur de l'Égypte est comme la fournaise de Babylonie. Il alla se mettre sur un rocher de la montagne et pria ainsi : "Toi, Jésus-Christ, crucifié sous Ponce-Pilate, tu vois que je ne descendrai pas du rocher, que je ne mangerai pas ni ne boirai, dussé-je en mourir, si tu ne chasses pas l'esprit de cet homme et ne l'en délivres." Avant même qu'il ait fini de parler, le démon poussa : un cri : "O violence, je suis chassé ! La simplicité de Paul me chasse : où m'en aller ?" Aussitôt l'esprit sortit et fut changé en un dragon de soixante-dix coudées qui se traîna jusqu'à la Mer Rouge. Ainsi s'accomplissait la parole : "Le juste proclamera une foi qui se prouve par des actes." (Pr 12,17).

Tel fut le miracle de Paul, surnommé le Simple par toute la communauté des frères.

BÂTI SUR LE ROC

«...Il est semblable à un homme qui, bâtissant une maison, a creusé, creusé profondément, et a posé le fondement sur le roc. Une inondation est venue, et le torrent s'est jeté contre cette maison, sans pouvoir l'ébranler, parce qu'elle était bien bâtie.» (Lc 6,48)

Quelle est cette maison ? C'est bien l'Église, dans d'autres termes l'Orthodoxie qui, à travers les siècles, est restée inébranlable malgré les tempêtes, c'est-à-dire les persécutions, hérésies et schismes. Chaque fidèle qui a construit sur ce même roc, qui a pour fondement et centre de gravité l'Orthodoxie, tiendra bon à toute épreuve de la vie, si dure qu'elle soit. Les tempêtes ne font que l'enraciner plus profondément comme un arbre qui jette ses racines plus profondément en terre quand les intempéries s'abattent sur lui.

Le psalmiste dit : «Je préfère me tenir sur le seuil de la maison de mon Dieu, plutôt que d'habiter sous les tentes des pécheurs.» (Ps 84,11) Le seuil symbolise la stabilité tandis que les tentes signifient l'instabilité, la versatilité. Le seuil aussi indique l'entrée et il vaut mieux avoir la dernière place dans l'Église que d'avoir un rang élevé dans une des ces assemblées des pécheurs, c'est-à-dire dans une pseudo-Église qui n'a pas de stabilité.

Le Christ dit à Pierre : «Et moi, Je te dis que tu es Pierre, et que sur cette pierre Je bâtirai mon Église, et que les portes du séjour des morts ne prévaudront point contre elle.» (Mt 16,18) Cette pierre, ce roc, c'est la confession orthodoxe de Pierre selon l'interprétation des pères, et non la personne de Pierre qui, elle, était fragile.

Le roc signifie aussi la dureté. Pour ceux qui sont habitués à une vie molle, certes, l'Orthodoxie semble dure. Le Christ ne disait-Il pas au sujet de Jean : «Qu'êtes-vous allés voir au désert ? un roseau agité par le vent ? Mais, qu'êtes-vous allés voir ? un homme vêtu d'habits précieux ? Voici, ceux qui portent des habits précieux sont dans les maisons des rois...» (Mt 11,7) ? Et un peu plus loin : «Depuis le temps de Jean-Baptiste jusqu'à présent, le royaume des cieux est forcé, et ce sont les violents qui s'en emparent.» (Mt 11,12)

L'apôtre Paul disait : «Car il viendra un temps où les hommes ne supporteront pas la saine doctrine; mais, ayant la démangeaison d'entendre des choses agréables, ils se donneront une foule de docteurs selon leurs propres désirs, détourneront l'oreille de la vérité, et se tourneront vers les fables.» (II Tim 4,3)

«Cette parole est dure; qui peut l'écouter ?» (Jn 6,60) disaient, déjà au temps du Christ, certains qui dans leur égocentrisme, n'étaient pas prêts à suivre le Christ jusqu'au bout. «Dès ce moment, plusieurs de ses disciples se retirèrent, et ils n'allaient plus avec Lui.» (Ibid., 66) Simon Pierre, de son côté, disait : «Seigneur, à qui irions-nous ? Tu as les paroles de la vie éternelle.» Ce qui fut pour les uns un scandale, fut pour les autres la vie éternelle.

En résumé : l'Église, bâtie sur le roc, qui est le Christ, offre à chaque fidèle la même stabilité.

Archimandrite Cassien

Dès que la pénitence apparaît, Dieu ne diffère plus. Vous avez avoué votre faute, vous êtes justifié : vous avez fait pénitence, vous avez obtenu miséricorde. Ce n'est pas le temps qui plaide en notre faveur, c'est par sa conduite que le pénitent efface ses péchés. Il arrivera quelquefois que, malgré la longueur du temps de la pénitence, on ne recouvrera pas le salut; tandis que, en quelques instants, celui qui aura franchement avoué ses péchés, en recevra le pardon. Samuel employa beaucoup de temps à prier pour le salut de Saül : il passa plusieurs nuits sans sommeil afin d'implorer la grâce du coupable. Mais Dieu, sans égard pour la durée de ses supplications, qui n'étaient pas secondées par le repentir de Saül, dit à son prophète : «Jusques à quand pleureras-tu Saül ? pour moi, je l'ai rejeté.» (I Roi 16,1) Ces mots, «jusques à quand» indiquent la durée des prières de Samuel, et la persévérance. Néanmoins Dieu n'exauça pas cette longue prière, parce que à l'intercession du juste ne se joignait pas la pénitence du pécheur. Le bienheureux David se soumit aux reproches que le saint prophète Nathan lui avait faits au sujet de son crime; menacé de la vengeance divine, il donna des signes manifestes d'une conversion véritable, et il s'écria : «J'ai péché contre le Seigneur,» (II Roi 12,13) et ce fut assez de ce seul instant, de cette seule parole prononcée du fond du cœur, pour obtenir un pardon complet au prince repentant. Aussitôt, en effet, la sentence fut modifiée, et Nathan lui dit : «Le Seigneur t'a pardonné ton péché.» Voilà bien Dieu, lent à punir et prompt à sauver. Songez d'ailleurs que ce Dieu tout clément, attend de longs jours encore avant d'appliquer le remède efficace. David devint prévaricateur. La femme séduite devient enceinte, sans que la faute soit suivie d'aucune remontrance. C'est seulement lorsque le fruit du crime est venu à la lumière que paraît le médecin réparateur du péché. Et pourquoi n'a-t-il pas repris sur-le-champ le prévaricateur ? Parce qu'il sait que dans les commencements du péché, l'âme des pécheurs est aveuglée; il sait que leurs oreilles sont fermées lorsqu'ils sont plongés dans l'abîme du crime. Tant que le mal se développe il suspend l'application du remède : c'est longtemps après, que la leçon est donnée; et dans le même moment apparaissent le repentir et le pardon. «Le Seigneur t'a pardonné ton péché.» Que les voies du Seigneur, même quand il menace, sont surprenantes ! Voyez-vous la promptitude de sa miséricorde ? Cette même conduite, il la suit en bien d'autres matières; et toujours il se montre lent à détruire, empressé d'accorder son secours.

Saint Jean Chrysostome (7 e homélie sur la pénitence)

SANS TITRE

Le contexte dans lequel nous vivons (être marié ou non, vivre dans tel pays plutôt que dans tel autre, exercer tel métier etc.) influence, certes, notre vie mais n'est que secondaire. L'essentiel, c'est notre ouverture à Dieu : sommes-nous tournés vers Lui ou ne tournons-nous qu'autour de nous-mêmes ? Tant que mon petit ego occupe toute ma vie je ne fais que me heurter partout. Rien ne me va car je rêve d'un idéal qui ne peut exister dans cette vie terrestre. Au lieu de vouloir m'installer confortablement dans cette vie dont je rêve, ne vaudrait-il pas mieux accepter l'inconfort dans lequel Dieu m'a mis afin de me pousser en avant ? En avant vers quoi ? Bien au-delà de mes ambitions, mes rêves, mes désirs, mais vers Celui en qui seul je pourrai trouver la paix et le repos.

Si je prends nos fidèles un par un, chacun a ses problèmes et soupire vers une solution. Ces problèmes ne sont que des symptômes pourtant. Au lieu de les étouffer, il vaudrait mieux en chercher la racine. Le vrai problème – la racine – se trouve bien plus en profondeur. La racine de nos maux une fois soignée, les symptômes disparaîtront ou plutôt ne feront plus mal. Alors nous ne serons plus serrés par notre ego mais mis au large et nous chanterons : «Il m'a mis au large, Il m'a sauvé, parce qu'Il m'aime ...» (Ps 17,19) Il faudra lire tout le psaume car il indique la solution.

Je laisse cette ébauche inachevée, imparfaite, afin de stimuler la recherche de la solution. Quand on aura trouvé cette solution, toute parole deviendra superflue et il suffira de se regarder dans les yeux en silence pour tout comprendre.

Archimandrite Cassien

Celui qui rencontre des auditeurs indifférents et dégoûtés, a beau restreindre sa parole, il semble toujours produire l'ennui; mais celui qui se trouve en face d'un auditoire attentif et vigilant, quelques proportions qu'il donne à son discours, ne peut jamais combler les vœux de ceux qui l'écoutent.

Saint Jean Chrysostome (Première Homélie aux Antiochiens)

Saint Jean Chrysostome (Première Homélie aux Antiochiens)

DÉCOUVERTE DU MONASTÈRE DE SAINT DONNAN (+ 617)

(Donan ou Dounan) fêté le 17 avril

Sur l'île écossaise d'Eigg, les archéologues ont découvert le monastère de Saint-Donnan. Il était un des premiers martyrs qui sont morts en essayant de convertir les Pictes au christianisme. Sur Eigg, il a fondé une *muinntir*, une petite communauté monastique. Il a attiré la colère de Moidart, la reine de Pictes. Bien que ses propres gens étaient trop lâches pour éliminer Donnan, les Normands terminèrent le travail. Le dimanche de Pâques de l'année 617, ils ont tué au cours de la divine Liturgie Donnan et cinquante de ses moines.

Les archéologues ont trouvé maintenant les fondations ovales dans le cimetière de Kildonnan. Les églises de cette première période ont été entourées de murs ronds ou ovales, afin de séparer le monde de Dieu du monde profane. Des céramiques pictes, dans les tombes du 7e siècle, témoignent que le lieu fut habité à l'époque.

Selon la légende, Donnan avait initialement demandé à saint Columba à Iona à devenir, lors de la christianisation des Pictes, son *annon cara* – son âme soeur. Columba a refusé cependant, parce qu'il voyait déjà «le manteau rouge du martyr» sur les épaules de Donnan.



De même que les hommes dont le corps est plein de force et d'embonpoint ne tirent aucun avantage de leur vigueur, si l'âme est abattue, lente et paresseuse; de même ceux dont la constitution est épuisée ne souffrent aucun dommage de leur faiblesse, si l'âme est généreuse et brille d'une noble ardeur.

Saint Jean Chrysostome (Première homélie sur les statues)

JUSQUES À QUAND

L'Écriture dit de Noé : «Noé fut un homme juste et parfait», et elle ajoute : «dans sa génération.» (Gn 6,9) Pourquoi dit-elle : «dans sa génération ?» Parce que c'était une «génération perverse et corrompue», comme dirait l'Apôtre. (Phil 2,15)

Perverse et corrompue est également notre génération actuelle, et pire qu'au temps de Noé ou de Lot, car la notion du péché a complètement disparu aujourd'hui et tout est permis. Comment peut-on attendre encore une pénitence, comme au temps de Jonas, où les Ninivites se repentirent ?

Y a-t-il encore des hommes justes et parfaits comme Noé ? Dieu seul le sait. L'Apôtre nous dit : «que vous soyez irréprochables et purs, des enfants de Dieu irrépréhensibles au milieu d'une génération perverse et corrompue, parmi laquelle vous brillez comme des flambeaux dans le monde.» (Phil 2,15) C'est cela qui doit nous préoccuper !

L'apôtre Paul dit également : «Les hommes seront égoïstes, amis de l'argent, fanfarons, hautains, blasphémateurs, rebelles à leurs parents, ingrats, irréligieux, insensibles, déloyaux, calomnieux, intempérants, cruels, ennemis des gens de bien, traîtres, emportés, enflés d'orgueil, aimant le plaisir plus que Dieu, ayant l'apparence de la piété, mais reniant ce qui en fait la force.» (II Tim 3,2) Si cela était vrai de tous temps, il est vrai plus particulièrement à notre époque.

Quand je pense aux gens de Sodome, qui voulaient s'introduire de force dans la maison de Lot, afin de violer les deux voyageurs, cela me fait penser aux gens d'aujourd'hui qui cherchent à piétiner et à traîner dans la boue tous les mystères de notre foi chrétienne. Lot barricada les portes.

Parfois notre seul recours est de nous taire, afin que les porcs ne piétinent les perles de notre foi.

L'apôtre Pierre n'est pas non plus tendre dans ses mots : «s'Il a délivré le juste Lot, profondément attristé de la conduite de ces hommes sans frein dans leur dissolution, car ce juste, qui habitait au milieu d'eux, tourmentait journellement son âme juste à cause de ce qu'il voyait et entendait de leurs oeuvres criminelles; le Seigneur sait délivrer de l'épreuve les hommes pieux, et réserver les injustes pour être punis au jour du jugement.» L'apôtre Jean complète dans l'Apocalypse : «Ils crièrent d'une voix forte, en disant : Jusques à quand, Maître saint et véritable, tardes-Tu à juger, et à tirer vengeance de notre sang sur les habitants de la terre ?» (Apo 6,10)

Archimandrite Cassien

De même que le fidèle sans pitié pour les plaies de son frère, s'il vient à faillir lui-même, ne trouvera de compassion nulle part; de même celui qui considère avec compassion les chutes de ses frères, verra, s'il tombe lui aussi, plusieurs mains se tendre vers lui.

Saint Jean Chrysostome (discours sur la Génèse 9)

ORA ET LABORA



L'expression «ora et labora» ne figure pas dans la règle de saint Benoît, comme on le pense communément. Son origine est peu certaine, mais ce qui nous importe n'est pas l'origine de l'expression mais son contenu. «Quelqu'un a dit quelque part» dit l'Apôtre quelque part... dans une de ses épîtres, pour être plus précis.

Il me semble que la traduction du latin de «ora et labora» par : «Prie et travaille» est insuffisante. «Labora» veut dire : se donner de la peine (labeur) et pas seulement travailler manuellement. Il s'agit de la pénitence, mais le mot «pénitence» a pris un sens affaibli – on pense aux actes de pénitence. Il faudrait se référer au mot grec «metanoïa», ce qui veut dire «revirement», «conversion», et qui suppose un effort. C'est le fils prodigue qui reconnaît son égarement et retourne dans les bras de son père. Il fallait donc reprendre le chemin du retour, ce qui demande un effort (labeur).

Donc les deux piliers sur lesquels la vie d'un moine, et par extension d'un chrétien, sont fondés, ce sont la prière et la pénitence (dans le sens que je viens de définir). La prière englobe toute forme de prière : prière liturgique, prière du coeur, lecture spirituelle («lectio divina») etc. Et, dans son essence, notre communion avec Dieu.

«Laborare est orare» (Travailler, c'est prier), dit une autre expression. Cela veut dire que la prière et la pénitence ne font qu'un dans le fond. Ce sont le recto et le verso d'une même réalité.

Archimandrite Cassien

Comme en toute autre chose, un chrétien doit se distinguer des infidèles, en supportant tout avec générosité; il faut que l'espérance des biens à venir le rende supérieur à tous les assauts de la mauvaise fortune. Le fidèle est établi sur le roc; il ne saurait donc se laisser ébranler par les vagues. Les flots des tentations, dans leurs élans les plus impétueux, ne parviennent pas même à ses pieds : le lieu de son repos est au-dessus de toutes les agitations du monde. Ainsi donc, que le découragement ne s'empare jamais de notre âme, mes bien-aimés. Dieu prend plus soin de notre salut que nous-mêmes, car il est notre Créateur; nous n'avons pas autant à cœur de fuir l'infortune, que lui de nous l'épargner, lui qui nous a donné la vie et tous les biens qui l'embellissent. C'est pour toutes ces raisons que nous devons ranimer nos esprits par le sentiment de l'espérance, et que vous devez recueillir avec l'allégresse accoutumée ce que nous avons à vous dire.

Saint Jean Chrysostome (Seconde homélie sur les statues)

L'ETAT ELECTRONIQUE

Alexandre Kalomiros

Cet Etat moderne mécanographique, provisoirement impersonnel sera le tyran incomparablement le plus efficace que l'humanité ait connu jusqu'ici. Sa puissance sera dans sa capacité de connaître le citoyen en profondeur et de s'imposer à lui, de l'intérieur et non pas seulement de l'extérieur, comme hier encore. Tous les Etats locaux, tout-puissants, s'unissent, coordonnent et augmentent leur force et leur pouvoir de pénétration atteint leur sommet. Ils disposent de moyens considérables pour dominer les hommes, que les tyrans du passé n'ont jamais osé rêver. Derrière une apparence démocratique, parfaite et irréprochable, les citoyens sont liés par des fils subtils et invisibles, mais ô combien puissants. Nous sommes à l'époque des cerveaux électroniques et des moyens électroniques d'information des masses. Très peu d'hommes comprennent ce genre de tyrannie, tant leur asservissement par l'Etat moderne est moral. Une exploitation systématique de la pensée les a préparés, depuis des siècles, à désirer cette soumission. Le futur Etat sera l'expression des désirs pan-humains. Nous attendons, aujourd'hui, de l'Etat tout ce que les païens demandaient à leurs dieux. On veut que l'Etat soit notre nourrice, notre protecteur, notre dieu. On lui demande la nourriture, le vêtement, le logement, les vacances, la protection de notre santé. Et l'Etat accepte, avec malice, ce défi même et il l'entretient. Il demande seulement, en échange, que les hommes renoncent à leur indépendance d'esprit et de cœur. Nous lui cédonos nos droits d'aïnesse pour un plat de lentilles. Nous avons permis à l'Etat de pénétrer dans nos foyers, dans nos relations familiales, d'influencer notre pensée, de multiplier ou non nos enfants. Nous lui avons cédé notre patience, la possibilité de connaître à notre place ce qu'il nous faut pour nous aliéner. Il dirige nos contestations vers des antithèses fausses et artificielles, de manière à nous donner l'impression d'être libre dans le fait de choisir entre tant de choses contradictoires, comme entre Marxisme et Capitalisme, deux aspects de l'antique culte de Mamon. La mentalité des hommes est devenue, désormais, uniforme, de même que leur vie, leur apparence, leurs habitudes, leurs désirs, leur attente, uniformité qui arrive jusqu'à la langue commune universelle, colonne vertébrale de notre soumission au mécanisme unique et universel qui nous entoure, tels des poissons dans le filet que nous ne percevons pas. On nous conditionne avec des méthodes psychologiques subtiles pour nous amener à vouloir, à accepter, à croire, ce qu'il nous convient, ce que nous aurons à accepter d'une manière ou d'une autre. Les uniformes rayés, que nous porterons dans la galère mondiale, sont déjà cousus. La «groupification», la «troupification», la «massification» de l'humanité, est déjà substantiellement là. Le «mystère de l'iniquité» touche à son terme final, parce que les hommes «n'ont pas voulu accepter et aimer la Vérité qui les eût sauvés.» (2 Tim. 2,10)

Il vaut mieux agir sans parler que de parler sans agir.
 Personne ne s'est élevé à la perfection sans de bonnes œuvres;
 mais plusieurs y sont parvenus sans de beaux discours.
 Ce n'est point à l'éloquence, c'est à la vertu, que Dieu accorde sa grâce.

Saint Grégoire le Théologien (Sentences et maximes en vers tétrastiques)

Saint Grégoire le Théologien (Sentences et maximes en vers tétrastiques)

UNE LETTRE D'EINSTEIN

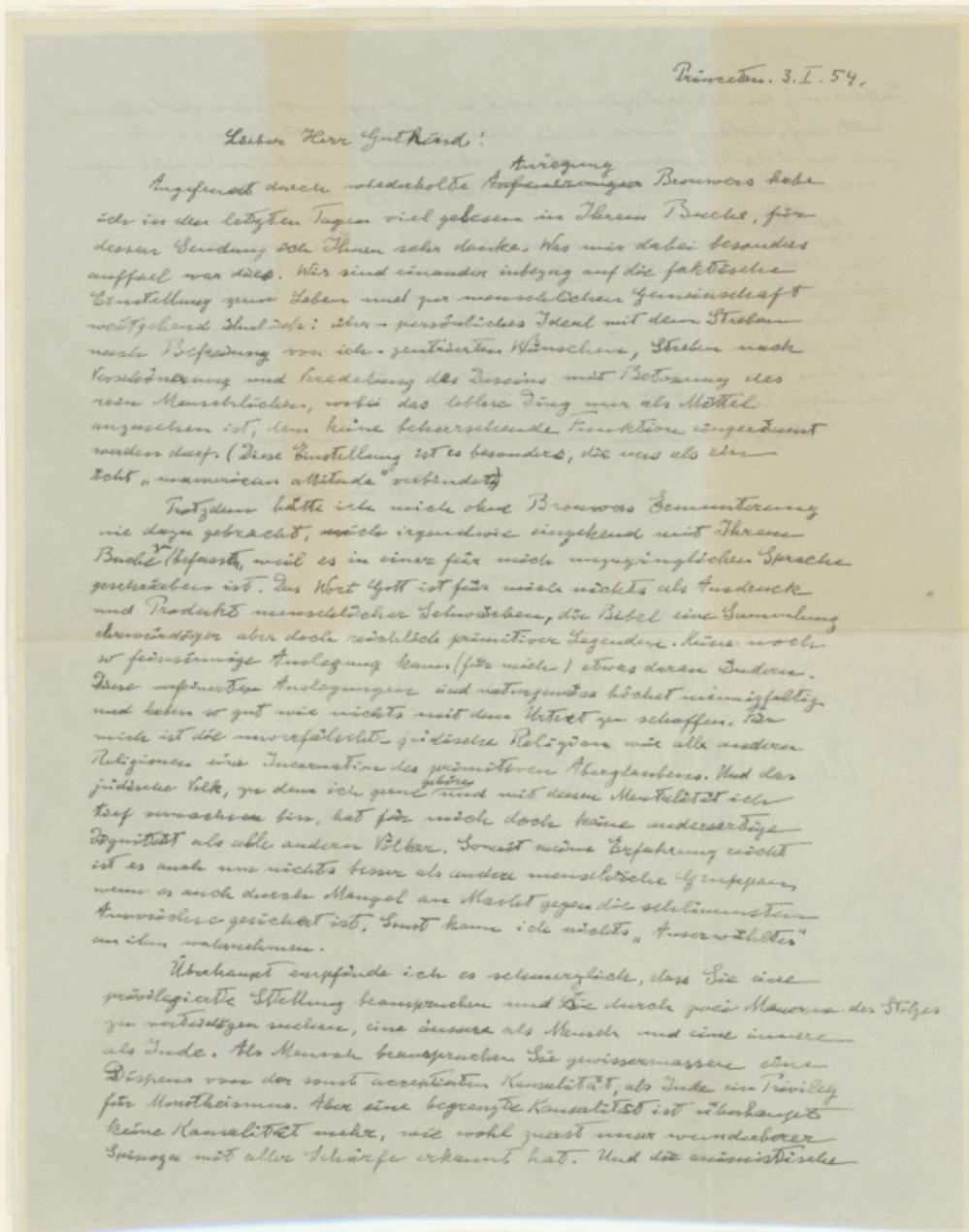
Une lettre d'Einstein, écrite en allemand, qui date de janvier 1954 et qui fut adressée au philosophe Eric Gutkind, est aux enchères sur Ebay. Dans cette lettre, l'écrivain montre bien sa croyance : Il ne croit pas à un Dieu personnel, ne pratique pas la religion juive et tient la Bible pour une collection de légendes primitives. Par contre, il opte pour le Sionisme comme

Voici quelques extraits de la lettre de 1954 et celle de 1932 ensuite :

«La Parole de Dieu n'est pour moi qu'une expression et un produit des faiblesses humaines et la Bible une collection de légendes honorables mais très primitives. Aucune explication, si intelligente qu'elle soit, n'y change rien pour moi ... Pour moi la religion juïdique orthodoxe est, comme toutes les autres religions, une incarnation de superstitions primitives. ... Je ne peux m'imaginer un Dieu qui dirige les actes de chaque créature ou qui juge ses créatures. ...»

Voici ce qu'il écrivait dans la lettre de 1932 :

«Je suis pour le Sionisme, car c'est la seule tendance qui peut unir les juifs du monde entier. Dans quelle mesure les juifs sont une



communauté de race, cela est sans importance. C'est sûr qu'ils sont une communauté liée par le destin et qu'ils ont grand besoin d'entraide ...»

A. Cassien

Auffassung der Naturreligionen wird im Prinzip durch Monopolisierung nicht aufgehoben. Durch solche Manner können wir nur zu einer gewissen Selbsttäuschung gelangen; aber unsere moralischen Bemühungen werden durch sie nicht gefördert. Eine das Gegenteil.

Nachdem ich Ihnen nun ganz offen unsere Differenzen in der ^{intellektuellen} Abzweigung ausgesprochen habe, ist es mir doch klar, dass wir uns nur Wesentlichen ganz nahe stehen, nämlich in den Bewertungen menschlichen Verhaltens. Das Besondere ist nur intellektuelles Bewerk oder die „Rationalisierung“ in Fremd'scher Sprache. Deshalb denke ich, dass wir uns recht wohl verstehen würden, wenn wir uns über konkretere Dinge unterhalten.

Mit freundlichem Dank und besten Wünschen

Ihr H. Zindler -

Le jeûne est un remède; mais un remède, bien que souvent avantageux, est parfois inutile par la faute de celui qui l'emploie. Il importe, en effet, de savoir en quel temps, en quelle quantité, dans quelle circonstance il doit être administré; le tempérament du malade, les aliments qui lui conviennent, la saison de l'année, beaucoup d'autres choses enfin doivent également entrer en ligne de compte. Qu'un seul de ces points soit omis, alors même qu'on observerait tous les autres, et le remède nuit, au lieu de guérir. Si, lorsqu'il s'agit des maladies du corps, il faut procéder avec tant d'attention et de sagesse, combien plus, quand nous entreprenons la cure de notre âme, le redressement et la guérison de nos pensées, ne devons-nous pas tout considérer et scruter avec une diligence extrême !

Saint Jean Chrysostome (Troisième homélie sur les statues)

SAINT MARTYR LONGIN LE CENTURION

Mémoire le 16 octobre



Saint Longin vécut sous le règne de l'empereur Tibère (15-34 ap. J-C.). Il était originaire de Cappadoce et servait dans l'armée romaine comme centurion sous les ordres de Pilate, le gouverneur de la Judée. C'est à lui et à ses hommes qu'on commanda d'exécuter la sainte Passion de notre Sauveur Jésus Christ et de garder le tombeau, de crainte que les disciples ne viennent dérober son corps pour faire croire à sa Résurrection. C'est ainsi que Longin fut le témoin de tous les miracles étonnants qui accompagnèrent la Passion du Christ : le tremblement de terre, l'obscurcissement du soleil, le déchirement du voile du Temple, les rochers qui se fendirent, les tombeaux qui s'ouvrirent et les corps de nombreux saints des temps anciens qui ressuscitèrent et se montrèrent à tous ... En voyant ces prodiges, les yeux du coeur du centurion s'ouvrirent et il

s'écria d'une voix forte : «Vraiment, il était fils de Dieu !» (Mt 27,54; Mc 15,39). Lorsque, le troisième jour, les gardes du tombeau furent témoins de l'apparition de l'ange aux saintes femmes, ils furent pris d'une grande terreur et restèrent comme morts. Quelques uns d'entre-eux allèrent rapporter aux grands-prêtres juifs ces événements. Ceux ci se rassemblèrent avec les anciens et, ayant délibéré, décidèrent de donner à Longin et ses hommes une forte somme d'argent, afin qu'ils fassent courir le bruit que les disciples étaient venus de nuit dérober le corps pendant que les gardes dormaient. Mais, désormais illuminés de la lumière de la foi en la Résurrection, Longin et deux de ses soldats refusèrent cet argent. Il abandonna alors sa charge de centurion et quitta l'armée pour se rendre dans sa patrie, la Cappadoce, et y propager la Bonne Nouvelle à l'imitation des apôtres. Apprenant cela et incité par l'argent et les cadeaux des Juifs avides de vengeance, Pilate écrivit à l'empereur Tibère pour dénoncer Longin.

La Providence voulut que, sans le savoir, les hommes envoyés à la recherche de Longin par Tibère en Cappadoce s'arrêtèrent dans la maison où s'était réfugié le centurion déserteur, pour y demander l'hospitalité et y prendre quelques renseignements sur Longin qu'ils n'avaient jamais vu.

C'est le saint lui-même qui les reçut avec tous les soins qu'ont les disciples du Christ pour l'étranger. En conversant, ils lui révélèrent le but de leur voyage. Longin ressentit une immense joie à cette nouvelle et manifesta alors envers ses hôtes une délicatesse encore plus grande. Il les installa confortablement, puis alla, avec une grande sérénité, préparer son tombeau et ce qui était nécessaire à ses funérailles. Il alla chercher ses deux compagnons qui avaient fui avec lui la Palestine et les décida à s'offrir avec lui au martyre. Il revint ainsi vers ses hôtes et leur révéla qu'il était

Longin, celui qu'ils cherchaient pour l'exécuter. Les envoyés de l'empereur restèrent stupéfaits de l'audace du saint et montrèrent un profond chagrin de devoir accomplir leur sombre besogne sur celui qui leur avait offert une telle hospitalité. Mais c'est le saint lui-même qui les implora de ne pas tarder davantage à les réunir lui et ses compagnons à leur Seigneur et Maître. La mort dans l'âme les envoyés de l'empereur tranchèrent donc la tête des trois disciples du Christ et envoyèrent le chef de Longin à Jérusalem, afin que Pilate et les juifs soient assurés qu'il avait été effectivement exécuté. La tête du saint fut ensuite jetée dans une fosse à fumier qui se trouvait aux abords de Jérusalem.

De nombreuses années plus tard, une noble et riche dame de Cappadoce, qui était soudainement tombée malade et avait perdu l'usage de la vue, se rendit en pèlerinage dans la ville sainte, en compagnie de son fils unique, afin d'y prier pour sa guérison. Mais une fois arrivée dans la ville, son fils vint à mourir, ajoutant une détresse plus grande au malheur de la pauvre femme. Une nuit, saint Longin lui apparut en songe et lui révéla l'endroit où était enfouie sa tête, en lui promettant qu'elle recevrait la guérison de cette précieuse relique. Après avoir cherché avec empressement, la pieuse femme trouva la tête du saint martyr et reçut effectivement la guérison de sa cécité par la divine grâce déposée dans la relique du saint. Ce ne fut pas seulement ses yeux corporels qui s'ouvrirent, mais Dieu lui accorda aussi de voir des yeux de son âme que son fils se tenait aux côtés de saint Longin dans la demeure des bienheureux. Réconfortée et pleine de reconnaissance envers Dieu, qui sait rendre au centuple à ceux qu'il éprouve, elle déposa la relique du saint martyr et le corps de son fils dans une châsse qu'elle ramena en Cappadoce et déposa dans une église qu'elle fit construire en l'honneur du saint.

